

Librio

Anthologie

Anthologie

Le haschich

Anthologie

*De Rabelais à Jarry,
sept écrivains parlent du haschich*

Librio

Librio

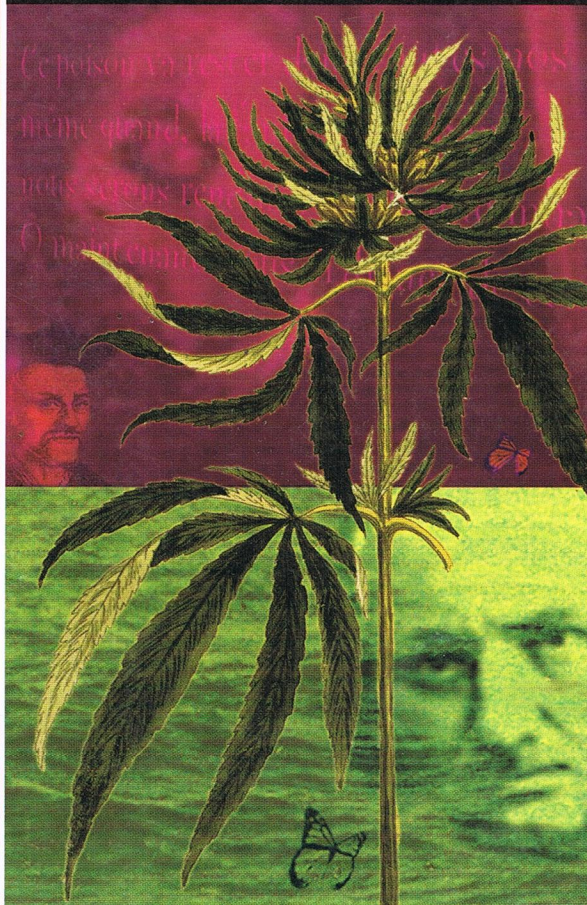
Anthologie

Anthologie

Librio

Anthologie

Librio



Librio

Anthologie

Anthologie

Le haschich

Anthologie

*Il y a quelque chose de commun
entre le « pantagruelion »
du Tiers Livre de Rabelais
et la confiture verte du comte
de Monte-Cristo.*

*Ils sont faits du même végétal
mythique, celui qui déclenche
dans l'esprit d'Arthur Rimbaud
la « fanfare atroce » où
il « ne trébuche point ».*

*Cette substance psychotrope,
connue sous son nom arabe
de hâchich (herbe), fut
probablement rapportée
de Terre sainte en Europe
par les croisés au XI^e siècle.
Récit onirique, fable, essai,
description scientifique, tous
les genres littéraires ont puisé
à cette source empoisonnée.*

Librio

Librio

Anthologie

*Rabelais, Dumas, Gautier,
Nerval, Baudelaire, Rimbaud
et Jarry nous proposent
une fascinante promenade
littéraire dans ce jardin interdit.*

Anthologie



Couverture : AKG Paris / Astrid TD

JA 0487
ISBN
2-290-33185-6



9 782290 331859

Anthologie

Librio

AVERTISSEMENT

La prudence est de mise lorsqu'il s'agit de présenter une anthologie de textes traitant d'une substance illicite. Sur le danger que peut représenter un usage excessif du haschich sur l'individu, nous renvoyons le lecteur aux publications du ministère de la Santé.

Puisse le lecteur lucide se garder de toutes les séductions vénéneuses, et qu'il médite cette phrase d'Antonin Artaud :

« Toute la science hasardeuse des hommes n'est pas supérieure à la connaissance immédiate que je puis avoir de mon être. »

Table des matières

Préface	7
ÉNIGME DU PANTAGRUELION	
Rabelais, <i>Le Tiers Livre</i> (1546)	15
CONFITURES DIVINES	
Dumas, <i>Le Comte de Monte-Cristo</i> (1844-1845) ...	35
DES ABÎMES DE DÉLICES	
Gautier, <i>Le Club des haschichins</i> (1846)	45
LE CALIFE ET LE HASCHICH	
Nerval, <i>Le Voyage en Orient</i> (1851)	53
« JE SUIS UN DIEU QUI A MAL DÎNÉ »	
Baudelaire, <i>Les Paradis artificiels</i> (1860)	71
L'EXPÉRIENCE DU POISON	
Rimbaud, <i>Une saison en enfer</i> (1873), <i>Les Illuminations</i> (1874)	77
LES PROPOS DES ASSASSINS	
Jarry, <i>Les Jours et les Nuits</i> (1897)	83

PRÉFACE

Utilisé depuis des millénaires en Chine comme médicament, cité parmi les plantes sacrées dans *l'Arthava Veda*, nourriture pharaonique sous Aménophis I^{er}, le chanvre est connu en Europe depuis l'Antiquité. Déjà au IV^e siècle avant J.-C., Hérodote évoque sa culture chez les Scythes, qui en inhalaient la fumée autour d'un feu, et l'on considère que le népenthès, ce philtre qui endort le chagrin au quatrième chant de *l'Odyssée*, en serait également. Mais le chanvre cultivé en France au Moyen Âge sert surtout à fabriquer cordes, textiles, et papier : la première Bible de Gutenberg est imprimée sur du chanvre, qui compose également les voiles et cordages des bateaux de Christophe Colomb, et plus tard le premier drapeau des États-Unis. La Canebière à Marseille, qui mène aux portes de l'Afrique, tire vraisemblablement son nom du cannabis. Encore faut-il préciser qu'il s'agit de *Cannabis sativa*, baptisé ainsi par le botaniste Linné en 1753, et non de *Cannabis indica* (chanvre indien, seul doté d'un effet psychotrope) classifié par un autre botaniste, Lamarck, en 1783. Ce sont probablement les croisés qui ont ramené de Terre Sainte le *Cannabis indica* vers le XI^e siècle.

C'est avec Rabelais qu'en 1546 une herbe aux « admirables vertus » fait son entrée dans la littérature française, dans les tout derniers chapitres du *Tiers Livre des faicts et dictz héroïques du bon Pantagruel*. Pour éviter l'accusation de sorcellerie (le chanvre entrait dans la composition d'élixirs et d'onguents magiques, des recettes médiévales l'attestent), Rabelais doit crypter son

texte. Le chanvre s'appelle ici Pantagruelion, ses pouvoirs psychotropes sont évoqués de façon voilée, et Rabelais brouille les pistes. S'il ne fait aucun doute pour un lecteur averti que le Pantagruelion est bien le chanvre et que Rabelais en connaissait « un certain usage », l'énigme reste intacte pour quelques siècles. Ce qu'on est convenu d'appeler l'âge classique ignore ces pouvoirs du chanvre. Si au XVIII^e, Chardin dans son *Voyage en Perse et autres lieux de l'orient* décrit des cabarets haschichins, Galland, premier traducteur des *1 001 nuits*, dédaigne les rares contes qui y font directement allusion.

L'encyclopédie de Diderot et d'Alembert ne comporte aucune entrée au mot *haschich*. Si l'on se reporte au mot *chanvre*, elle décrit en détail la transformation de celui-ci en corde ou en fil, et à la fin seulement, signale simplement : « CHANVRE (Mat. Medic) la semence de cette plante est seule usitée en Médecine, et encore l'emploie-t-on bien rarement : elle est émulsive. Quelques auteurs ont cru que l'émulsion qu'on en préparait était bonne contre la toux, et préférable en ce cas aux émulsions ordinaires : ils l'ont donnée aussi pour spécifique contre la gonorrhée, surtout lorsqu'elle est accompagnée d'érections fréquentes et douloureuses. Voyez GONORRHÉE.

« La semence et les feuilles écrasées, appliquées en forme de cataplasme sur les tumeurs douloureuses, passent pour puissamment résolutes et stupéfiantes. Cette dernière vertu se manifeste par une odeur forte et inébrante qui s'élève du chanvre qu'on fait sécher. »

Un siècle plus tard, le haschich aura pourtant les honneurs du *Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle* de Pierre Larousse, qui en détaille les variantes. Que s'est-il passé entre-temps ? En 1798, Bonaparte a entrepris la campagne d'Égypte. Après avoir échappé à un attentat fomenté par un membre de la secte des haschichins, il délivre en 1800 l'ordonnance suivante : « Il est interdit, dans toute l'Égypte, de faire usage du breuvage fabriqué par certains musulmans avec le chanvre (*haschich*), ainsi que de fumer les graines de chanvre. Les buveurs et fumeurs habituels de cette plante perdent la raison et

sont la proie de délires violents qui les font se livrer à des excès de toutes sortes. » C'est à cette époque qu'on redécouvre l'histoire de la secte des haschichins et du Vieux de la Montagne, que Marco Polo avait racontée en 1298 dans *Le Devisement du monde*. Le mythe fascina de nombreux écrivains.

Le Vieux de la Montagne s'appelait Hasan Ibn Al-Sabah. La légende rapporte qu'il fut d'abord conseiller d'un grand vizir, puis arrêté pour conspiration et jeté pieds et poings liés dans un vaisseau. Pendant le voyage survient une forte tempête. Son calme impressionne l'équipage : ils deviennent ses premiers fidèles et débarquent en Syrie. En 1090, il s'empare de la forteresse d'Alamont dite « le repaire des vautours », à 3 000 mètres d'altitude. Il devient Cheik al-Djebel, Prince de la Montagne, règne pendant trente-cinq ans jusqu'à sa mort, sans jamais quitter sa forteresse. Contemporaine des templiers, la secte des haschichins lui obéissait aveuglément. Leur doctrine cachée était « Rien n'est vrai, tout est permis ». Les Mongols prendront la forteresse d'Alamont en 1256, mais Marco Polo l'avait visitée, et décrit le territoire. Parterres de fleurs, buissons d'arbres fruitiers, gazons, prairies verdoyantes, sources d'eau vive : c'est bien un avant-goût du paradis que le Vieux de la Montagne donnait à ses fidèles en plus du haschich. Notons que les haschichins existent toujours : leur chef est l'Aga Khan.

Silvestre de Sacy, qui a participé à la campagne d'Égypte, rédige un *Mémoire sur la dynastie des Assassins et sur l'origine de leur nom* en 1809 : c'est lui qui suggère l'étymologie d'*assassin* comme venant de *haschichin*. Si cette étymologie est aujourd'hui contestée, tous les auteurs de notre anthologie l'accepte, à tel point que le mot assassin est synonyme de « consommateur de haschich » jusque chez Jarry.

Le haschich se mange alors plutôt qu'il ne se fume, notamment sous la forme de dawamesk : une confiserie dans laquelle l'extrait gras de haschich est mêlé de sucre, vanille, cannelle, pistaches, amandes, musc – d'où le terme de « confitures » chez Dumas. L'usage

se répand au cours du XIX^e siècle, dans un petit cercle, sous l'influence d'un médecin aliéniste : Joseph Moreau de Tours, auteur en 1845 d'une étude intitulée *Du haschich et de l'aliénation mentale*. C'est Moreau qui fournit la drogue lors des réunions appelées « fantasias » où se retrouve le fameux club des haschichins à l'hôtel particulier du peintre Fernand Boissard de Boisdenier. Voici par exemple les termes exacts par lesquels Théophile Gautier fut invité par celui-ci : « Mon cher Théophile, il se prend du hachysch chez moi lundi prochain 3 Obre sous les auspices de Moreau ; et d'Aubert-Roche. Veux-tu en être ? Dans ce cas, arrive entre 5 et 6 heures au plus tard. Tu prendras ta part d'un modeste dîner et tu attendras l'hallucination. Tu peux même amener avec toi le bourgeois que tu voulais injecter : comme on amène des inconnus à mon auberge, un de plus n'y fera rien : il faut seulement que je sois prévenu à l'avance afin de commander la pâture en conséquence. Il se dépensera entre trois et cinq francs par tête. Réponds oui ou non. »

Les membres de ce club « à l'anglaise » sont prestigieux : Eugène Delacroix, Alphonse Karr, Honoré Daumier, et bien sûr Gautier, le premier à avoir décrit précisément les effets du haschich dans un article de *La Presse* en juillet 1843. Balzac même tentera l'expérience, sans y prendre goût. Baudelaire y puise l'inspiration de la première partie de ses *Paradis artificiels* (la seconde étant consacrée à l'opium), mais reste franchement réservé. D'autres jeunes poètes à la fin du XIX^e siècle goûteront à leur tour le haschich : Verlaine, Rimbaud, Richepin, ou encore Charles Cros.

Si les auteurs se rejoignent plus ou moins dans l'analyse des effets du haschich (rires, correspondances nouvelles, impression d'agrandissement de l'espace et de suspension du temps, et surtout la sensation d'approcher la divinité déjà notée par Rabelais), on notera la grande diversité des formes choisies et des genres abordés. Rabelais livre une énigme aux allures de traité d'herboristerie, Nerval opte pour le conte orientaliste, Gautier écrit un récit autonome proche du fantastique,

Dumas
un nou
le lecte
un essa
Jarry e
C'es
alors q
ment s
certain
il s'agi
est san
limite :
dans le
article
autres
cou de
jaillisse
ses con
de l'im
le mêm
et le cl
liques »
vers du
Riml
rience,
hybride
saison
exempl
vous e
encore
tion sir
la plac
des ang
au fond
vaudev
sieurs p
directe
princip
aussi ê
Barbare

Dumas au contraire un chapitre romanesque qui révèle un nouveau visage du personnage de Monte-Cristo (mais le lecteur ne sait pas encore que c'est lui), Baudelaire un essai philosophique, Rimbaud des poèmes en prose, Jarry enfin utilise la forme dialoguée.

C'est que les buts poursuivis ne sont pas les mêmes : alors que Rabelais, on a vu pourquoi, cryptait prudemment son texte, Gautier, Baudelaire, Dumas dans une certaine mesure, sont au contraire plutôt didactiques : il s'agit de décrire les effets aux non-initiés, et leur texte est sans doute rédigé après coup. C'est d'ailleurs leur limite : il y a quelque chose de fastidieux, de laborieux dans leur entreprise. Pourtant Gautier, dans le premier article qu'il a consacré au haschich, rapporte entre autres visions celle d'« une locomotive vivante avec un cou de cygne terminé par une gueule de serpent d'où jaillissent des flots de fumée, avec des pattes monstrueuses composées de roues et de poulies » : on n'est pas loin de l'image surréaliste. De façon plus étonnante encore, le même article évoque des « songes pantagruéliques » et le club des haschichins des « moqueries pantagruéliques », comme s'il avait inconsciemment rejoint l'univers du Pantagruelion.

Rimbaud, plus moderne, reste au plus près de l'expérience, et trouve pour la décrire une forme neuve, hybride entre prose et poésie. Bien des passages d'*Une saison en enfer* semblent renvoyer au haschich : par exemple « Ah ! J'en ai trop pris : – Mais, cher Satan, je vous en conjure, une prunelle moins irritée ! », ou encore cet extrait célèbre : « Je m'habituai à l'hallucination simple : je voyais très franchement une mosquée à la place d'une usine, une école de tambours faite par des anges, des calèches sur les routes du ciel, un salon au fond d'un lac ; les monstres, les mystères ; un titre de vaudeville dressait des épouvantes devant moi. » Plusieurs poèmes des *Illuminations* évoquent plus ou moins directement ce type d'expérience : *H*, où il reprend le principe rabelaisien de l'énigme, mais dont la clef peut aussi être l'homosexualité, *Matinée d'ivresse*, *Parade* ou *Barbare*.

Mais c'est sans doute Alfred Jarry qui, dans l'un des derniers chapitres de son roman *Les Jours et les Nuits* (1897), a su le mieux traduire la métamorphose opérée par le haschich sur le langage : bafouillements, jeux de mots abscons, moqueries, répétitions, association d'idées, imaginaire partagé, éclatement du sens, jamais auparavant (sauf peut-être dans le quarante-troisième chapitre du *Quart Livre*) le délire collectif n'avait été aussi justement enregistré.

Au xx^e siècle, peu d'œuvres marquantes à notre connaissance ont su traiter le sujet, malgré quelques apparitions au détour de tel ou tel roman de Genet, Malraux, Sollers, Duras, Djian ou Dantec. Il faut dire que d'autres drogues viennent concurrencer le haschich : l'opium inspire Artaud, Cocteau, Gilbert-Lecomte, puis viennent la cocaïne, l'héroïne, le LSD, l'ecstasy entre autres. Les auteurs marquants – Kerouac, Ginsberg, Burroughs, Castaneda – sont alors américains. Et la littérature elle-même est concurrencée par de nouveaux modes d'expression plus festifs et moins solitaires, la musique surtout (dont Gautier, Baudelaire et Rimbaud avaient noté que la perception s'alliait étrangement bien avec le haschich), qui sera le principal vecteur de la contre-culture.

Une exception notable cependant : Henri Michaux, avec *Misérable miracle* où le chanvre est comparé à la mescaline, et surtout *Connaissance par les gouffres*. « Trois opérations majeures : espionner le chanvre. Avec le chanvre espionner l'esprit. Avec le chanvre s'espionner soi-même. » Michaux développe une méthode assez rigoureuse : il présente au lecteur ses notes prises telles quelles au moment de l'expérience, sans les modifier, et les commente ensuite, un peu à la manière de saint Jean de la Croix. Bénéficiant des apports de la psychanalyse, de la linguistique, mais aussi de l'évolution esthétique de son temps (surréalisme, lettrisme, art abstrait), Michaux suit un itinéraire mental qui le conduit vraiment à l'inconnu, dans un univers abstrait dépourvu de référence, jusqu'à l'épuisement du langage au profit de simples vibrations. À la fin, il n'y a plus de mots, mais

des si
défini
c'est
« Tout
ment
que d
liberti
doute
sur ce
grand
nouve
(comr
se gé
tant d
avec l
de sav

des signes indéchiffrables, voire de simples tirets. En définitive, ce qu'il parvient le mieux à communiquer, c'est surtout sa difficulté à transmettre l'expérience : « Tout est intraduisible. Lui [le chanvre] particulièrement : sa désinvolture, son manque de poids, son manque d'âme, son impertinence, ses jeux iconoclastes et libertins, ses rébus. J'ai été à la chasse. Beaucoup sans doute m'a échappé. » Dans *Misérable miracle*, il insiste sur ce même aspect insaisissable : « Le chanvre est un grand ometteur ». Au fond, même s'il explore des formes nouvelles et invente au passage de pertinents concepts (comme celui de « pensée néoténique » : la pensée qui se génère elle-même), Michaux rejoint la déception que tant d'autres ont éprouvée : « Les drogues nous ennuient avec leur paradis. Qu'elles nous donnent plutôt un peu de savoir. Nous ne sommes pas un siècle à paradis. »

Damien PANERAI